



Débat mobile - 3^{ème} session

Grand-Fort-Philippe, marché - mercredi 6 décembre après-midi

Sujets les plus discutés :

Enclavement et retombés financiers

L'emploi

Grand-Fort-Philippe, son canal, sa criée, son port de pêche, sa culture maritime... font de cette escale une étape incontournable du débat mobile. Cet ancien hameau de pêcheurs a vu depuis quelques décennies décliner ses activités marines et souhaite vivement profiter des retombées exposées dans le projet Cap 2020 pour retrouver de la vitalité.

Nous avons rendez-vous sous l'ancienne criée qui abrite désormais le marché hebdomadaire. Aujourd'hui, c'est la Saint-Nicolas, à cette occasion, la halle s'est transformée en marché de Noël. Les familles qui fréquentent ce marché sont modestes. La thématique de l'activité suscite donc un vif intérêt, notamment auprès des chômeurs qui voient dans ce projet une « belle opportunité ».

Les organisateurs de l'évènement, de prime abord surpris par notre présence, saluent notre initiative : « *C'est bien de venir nous voir. Ici, les gens ne sont pas bien riches mais la mer, c'est toute leur vie ! Si vous parlez bateaux, ils vous écouteront !* » Effectivement, face à notre carte qui suscite la curiosité, les visiteurs engagent spontanément la conversation. Nombreux accepteront de remplir notre questionnaire et d'échanger longuement.

Enclavement et retombés financiers

Une thématique spécifique émerge : celle de la répartition financière pour le territoire qui pose en creux la question de l'enclavement territoriale...et économique. Grand-Fort-Philippe cultive effectivement ce sentiment d'être une commune enclavée, « relaguée », « hors champs »... Est-ce dû au canal qui sépare la commune de Gravelines, que l'on nomme ici « la frontière »? Est-ce lié à sa situation géographique qui place Grand-Fort-Philippe à l'extrémité ouest de l'agglomération, à mi-chemin entre Calais et Dunkerque ? Une chose est sûre, comme l'exprime un ancien employé du port, beaucoup d'habitants ont le sentiment d'être « à la marge », d'être « hors jeu » : « *notre commune ne bénéficie jamais des retombées économiques des projets. Regardez... Gravelines a obtenu plein d'avantages de la centrale nucléaire. Pour notre part, nous avons bénéficié d'une réduction de notre facture électrique uniquement la 1^{ère} année alors que nous sommes également directement impactés par ce risque. Pour ce projet, quelles seront les règles de calcul ? Qu'est ce que nous avons à gagner pour nous faire supporter ces nuisances ?* ».

Le maire, présent au débat mobile, s'exprimera lui aussi sur cette notion d'enclavement et de répartition : *« Ce projet nous concerne. Nous soutenons l'activité du port. C'est indéniable. Mais, il faut imaginer un système de répartition plus juste et plus équitable sinon les habitants auront l'impression d'avoir été écarté. Notre commune souffre de ce sentiment d'enclavement. La reconnaissance passera par l'emploi mais aussi par une prépartition plus juste. Loon-Plage dispose déjà de revenus confortables en raison du Methanier. Gravelines jouit des répercussions financières liées à la présence de la centrale nucléaire. Notre commune doit aussi trouver des ressources pour venir en aide aux populations les plus fragiles. Si Cap 2020 est un projet de territoire, la question de la répartition doit participer à l'harmonisation de notre développement sur toute l'agglomération. »*

L'emploi

Autre sujet de discussion : l'emploi, le type d'activité et les filières d'avenir. Les habitants veulent y croire... mais des doutes persistent : *« 5 000 emplois... J'aimerais y croire mais, sincèrement, je doute. Si c'est comme le méthanier... En même temps, les promesses n'engagent que ceux qui y croient. »* ironise un jeune au chômage. Ces emplois, poursuit-il, il faudra qu'il soit *« non délocalisables et manuels pour s'adresser aux plus fragiles »*.

De l'emploi, le débat glisse sur la mobilité : *« avez-vous pensez à mettre des transports collectifs, notamment pour les personnes qui n'ont pas de voiture ? Je m'occupe d'une asso d'aide à l'emploi. Franchement, les gens dans la galère ne pourront pas occuper ces postes car l'amplitude des bus est ridicule. Ca c'est la dure réalité ! Il ne faut construire un projet qui fonctionne dans sa bulle. Il faut se relier ! »*

Régulièrement, le maître d'ouvrage est également sollicité sur la « véracité » des chiffres. On parle alors pourcentage, création de valeurs, externalité, émissions CO2, nombre de camions, temps de parcours... » : *« 1300 camions par jours en plus sur les routes... et vous me dites qu'il n'y aura pas d'impacts sur la qualité de l'air, ni sur le trafic de l'A16. Faut m'expliquer comment vous allez faire parce que vous êtes très forts »*. Le représentant du port répond ici en termes de pourcentage, de mesure, et de carburant vert : *« le flux de camion représente uniquement 2% de trafic supplémentaire sur l'A16. Concernant le carburant, dans l'avenir, les camions rouleront au gaz... »*

Face à ces chiffres, les habitants évoquent leurs expériences, font preuve d'analyse critique, évoquent le pragmatisme. Quelque soit leurs doutes et les critiques à l'égard du projet, ils restent nombreux à dire qu' *« il faut y aller et y croire »*. *« A-t-on vraiment le choix ? »* s'interroge une mère de famille. *« Ne pas faire ces bassins, c'est prendre un sacré risque : celui de creuser la bouche ouverte ! »*

En résumé de ce débat mobile, nous pouvons laisser la parole à notre voisin de stand : *« ce projet doit répondre à trois objectifs : ne nous oubliez pas, donnez-nous du boulot et laissez-nous pêcher ! »*